ADVIS A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

M. DC. XIV.

ADVIS A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

M. DC. XIV.

A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

C'est maintenant que la France souspire, puis que ses esperances sont auortees; d'autant qu'elle a creu iusques à ce iour que ses legitimes enfans ne seroient si desnaturez que de deschirer son corps pour la corruption de quelques membres; & que ceste corruption seruiroit seulement de pretexte pour y apliquer le baulme salutaire. Sur ceste croyance elle a faict que les vrais François sont courus vers ceux qu'elle iugeoit capables de sa guerison: mais recognoissant que leurs preparatifs ne se faisoient pour son

vtilité, ils se sont retirez, conuertissant leurs vœux en imprecations. Toute la France croyoit, que vous, Monseigneur, & ceux qui vous assistent, voulussent suiure les desseins de nostre grand & inuincible Henry ; & que pour diuertir en effect l'alliance d'Espagne, tousiours funeste à la Frãce, deussiez porter les armes contre son ennemy naturel, luy faisant resentir les outrages nouuellement faictes à la Nauarre ancien patrimoine de nos Roys, & que l'amas de vos troupes en Champagne, feust pour auoir plus de facilité à surprẽdre quelques places sur la Conté de Flandres, pour en donnant echec à la descouuerte, attirer à vous toutes les forces de France, qui n'eussent manqué de vous assister. C'est chose que

vous pouuiez, Monſeigneur, & pouuez encores faire ſans blaſme ny reproche, ny ſans rompre la paix qui eſt entre noſtre Roy tres Chreſtien & luy; eſtant du droit de l'eſpee des Princes la conqueſte des pays vſurpez; & en vous faiſant Conte de Flandres en rendre l'hommage à la France, contenter vos amis & alliez des terres dont ils portent le tiltre, & leur en affermir la poſſeſſion. Action certes beaucoup plus genereuſe & loüable que de s'irriter contre ſoy-meſme, & deſchirer ſes propres entrailles pour ne pouuoir ſouffrir la vieille pourriture de quelques membres aiſez à retrancher. Vous feriez le bras droict de la France pendant la minorité de ſon Roy, & donneriez vie aux genereuſes eſperances qu'elle a

conceuës de vous, vous retran-cheriez alors en toute seureté & sans violence les parties vlcerees de ce grand corps le rendant encores plus sain qu'il n'estoit du viuant de nostre deffunt Roy. Quelques enuieux & broüillons qui n'auront desir que de s'accroistre des ruines de cest Estat, ou de se vanger de leurs ennemis, dirôt que ce dessein est fort beau en papier, mais difficile à l'effect. A ceux-là ie responds que l'effect est plus facile que ce qu'ils vous conseillent : d'autant que Dieu iuste defenseur des Roys, des vefues & mineurs, renuersera leurs conseils. Et pour preuue de mon dire, l'Archiduc est au lict mortel sans enfans, sans moyens pour maintenir son Estat, s'il estoit attaqué des gens de guerre mal-

contens. Le Roy d'Eſpagne à qui la Flandre retourne, ſi neceſſiteux qu'il perd credit: Et de plus forcé de faire vne grande deſpence pour conſeruer la Sicile que le Turc menace : de ſorte qu'il ne la peut ſecourir de ſes forces & moyens. Vous ſerez aſſiſté de toute la France, des Eſtats d'Olande, & de tous les Princes voiſins qui enuient la grandeur d'Eſpagne : Bref la guerre nourrira la guerre en pays de conqueſte. Et quand vous ne feriez que teſmoigner à la France, que n'auez pris les armes pour la ruiner, ains pour l'accroiſtre. Vous vous rendrez immortel en gloire, honneur, & bien-veillance enuers tous les François, qui prieront Dieu pour voſtre proſperité.